



Delbert, sauveteur de médicaments en détresse

Depuis 2013, le laboratoire pharmaceutique se bat pour redonner vie à de vieilles molécules essentielles menacées de disparaître de l'arsenal thérapeutique. A chaque nouveau dossier qui atterrit sur son bureau, la règle est toujours la même. « Nous vérifions que le médicament répond à un besoin médical évident, puis nous évaluons si son développement est techniquement possible en France ou en Europe. Si on est sûrs à 85 %, on fonce », détaille Thierry Hoffmann, directeur général des laboratoires Delbert. Depuis neuf ans, cette discrète entreprise pharmaceutique, installée à Paris, vole au secours des vieux médicaments essentiels menacés de disparition. « En neuf ans, nous avons redonné vie à une quinzaine d'entre eux. C'est une belle réussite », poursuit-il avec fierté.

Tout commence en 2013, lorsque Thierry Hoffmann, pharmacien dans l'industrie, et Marc Childs, médecin psychiatre, cassent leur tirelire pour racheter les laboratoires Delbert. « Au cours de notre parcours professionnel, nous avons été choqués de voir de grands laboratoires pharmaceutiques abandonner de vieux médicaments, pourtant encore très efficaces et indispensables à certains patients, parce qu'ils n'étaient plus suffisamment rentables ou à cause de difficultés de production », raconte M. Hoffmann. Le duo se fixe alors un défi : racheter ces vieux médicaments aux Big Pharma afin de leur donner un second souffle.

Dans la foulée, les deux associés commencent à dresser une liste de produits en péril, où ils recensent méticuleusement les médicaments essentiels régulièrement en rupture de stock ou en arrêt de commercialisation.

Souveraineté sanitaire

En 2014, ils se lancent dans leur premier sauvetage en acquérant auprès de l'américain Abbott le Vercyte, un traitement contre la maladie de Vaquez (à cause de laquelle le patient produit trop de globules rouges), prescrit lorsque le traitement de référence ne fonctionne pas, et pour lequel aucune autre solution n'existe. « Le fournisseur de la matière première avait décidé d'arrêter sa production pour des raisons financières. A l'époque, 2 000 patients français étaient traités avec ce produit et risquaient de mourir s'il disparaissait », observe M. Hoffmann.

Les équipes de Delbert s'attellent alors à redévelopper entièrement le produit de A à Z, de la synthèse du principe actif à la fabrication du produit fini. La tâche n'est pas aisée, car la molécule du Vercyte, le pipobroman, est un dérivé de gaz de combat que peu d'industriels ont la capacité de manipuler. A cette difficulté s'ajoute une autre contrainte que s'est imposée le laboratoire à son lancement : relocaliser autant que possible les productions de médicaments sur le sol tricolore ou européen pour garantir une souveraineté sanitaire. Malgré tout, le laboratoire parvient à trouver un expert de la chimie fine dans l'Hexagone, puis fait appel au façonnier Delpharm, à Lille, pour la production du produit fini.

« Ces vieux produits sont vendus à des prix très faibles, ce qui explique que beaucoup d'industriels les délaissent », Thierry Hoffmann, directeur général des laboratoires Delbert

Encouragé par ce premier succès, le laboratoire parisien réplique la formule et multiplie les rachats de produits. En 2015, il récupère ainsi auprès de Sanofi l'Extencilline, un antibiotique qui permet de soigner la syphilis en une seule injection, et dont les pénuries récurrentes inquiètent alors les professionnels de santé. « Nous sommes aujourd'hui le seul producteur en Europe de ce traitement », souligne M. Hoffmann. La réputation de « réanimateur de médicament » du laboratoire s'étend. Au point que l'agence sanitaire belge, alarmée après l'annonce, par son unique fournisseur, de l'arrêt de la commercialisation d'amoxicilline injectable, le sollicite pour relancer la production.

Ces efforts ont toutefois un coût. Le laboratoire dépense en moyenne un million d'euros pour revoir le développement d'un médicament. « Or, ces vieux produits, contrairement aux innovations, sont vendus à des prix très faibles, ce qui explique que beaucoup d'industriels les délaissent. Ils constituent pourtant 90 % de l'arsenal thérapeutique du médecin », regrette M. Hoffmann. Le laboratoire en a fait lui-même l'expérience. Il a dû renoncer à commercialiser dans les officines de ville françaises son amoxicilline injectable, faute de rentabilité. « Le prix de vente en pharmacie était fixé à 1,09 euro alors que le coût de production nous revient à 1,10 euro. C'est ubuesque », déplore-t-il.

Le laboratoire français, qui produit 90 % de ses principes actifs sur le sol européen, ne ménage pourtant pas sa peine. Pour réduire les dépenses, il fait notamment l'impasse sur la promotion de ses produits, misant sur leur notoriété acquise de longue date, et réduit ses marges sur les ventes. Un modèle à contre-courant de celui des Big





Pharma, mais qui réussit à Delbert. En forte croissance, le laboratoire prévoit de réaliser 33 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2022.

